

Des livres

Julien Vandeburie

15 avril 2005

Le discours balkanique. Des mots et des hommes (Paul Garde)

Paul Garde, *Le discours balkanique. Des mots et des hommes*, Paris, Fayard, 2004.



Linguiste, Paul Garde a commencé à écrire sur l'espace ex-yougoslave et sur les Balkans dans les années 90. *Vie et mort de la Yougoslavie* (Fayard, 1992) est d'ailleurs devenu un classique. Aujourd'hui l'auteur nous emmène pour un voyage passionnant à travers les discours issus des pays des Balkans, mais aussi de ceux qui ont cours en Europe occidentale, en France plus particulièrement.

En y revenant plusieurs fois, l'auteur réussit à montrer la différence entre la *nationalité* et la *citoyenneté*, concepts identiques en France, mais ô combien source de problèmes dans les Balkans. Par exemple, on est albanais du Kosovo (nationalité) mais citoyen de Serbie. Si l'on employait Albanais (majuscule), on serait habitant d'Albanie pour les Serbes (nationalité). Mais ne dites pas à un albanais du Kosovo qu'il est serbe (citoyen), vous vous ferez mal voir.

Ainsi, Paul Garde nous fait part de sa connaissance approfondie du terrain, des langues locales mais aussi des comparaisons (par les traductions) avec les langues occidentales (français, anglais, allemand) mais aussi voisine (russe, turc). Il nous montre comment les discours nationalistes, à la recherche d'une identité, d'une exclusivité, d'un territoire sont sujets de discordes, d'affrontements et servent de base, exhortent à la violence.

Dans une première partie, Paul Garde pose la question de la délimitation des Balkans, maintenant péninsule du sud-est européen, nom d'une chaîne de montagne en Bulgarie, là-bas dénommée *Stara Planina*. A l'aide de cartes et d'un voyage dans l'histoire, l'auteur nous montre combien l'exercice est délicat.

Ensuite Paul Garde s'attarde sur la Nation, ses deux conceptions (ethnique et civique), les liens entre Nation et peuple, entre Etat et ethnie. Par l'exemple de la Yougoslavie, l'auteur retrace la hiérarchie des ethnies, les enjeux nationalistes sous-jacents. Par exemple, pourquoi est-ce que les Macédoniens ont droit à leur république constitutive tandis que les albanais du Kosovo n'ont qu'une province autonome ?

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux noms nationaux. Celui-ci est l'objet d'un véritable culte, d'une sacralisation parfois extrême. Qui est grec, turc, albanais, roumains, valaques ? A l'aide de cartes, de l'étymologie, l'auteur se livre à une instructive enquête. Les Albanais sont-ils les descendants des Illyriens, habitant de cette ancienne province romaine ? Paul Garde s'intéresse aussi aux diasporas (Juifs, Tsiganes), aux minorités (Hongrois, Ruthènes) avant de s'attaquer aux Slaves du Sud (étymologiquement *Yougoslaves*), Bulgares, Macédoniens, Serbes, Croates, Monténégrins, Bosniaques *alias* Musulmans. C'est bien entendu dans ces régions, comme la Krajina et la Macédoine, où les langues s'interpénètrent, où l'on se comprend facilement, que la délimitation est la plus difficile. Délimitation doublée par celles des appartenances religieuses, mais facilitée par la montée des nationalismes et de leurs cortèges de différenciation, que l'action de l'Etat, par l'enseignement entre autres, a rendue plus forte.

Dans la troisième partie, Paul Garde s'attaque aux questions des noms des régions, des villes. Se profile derrière le débat de l'appartenance territoriale. Les listes de changements de noms proposées par l'auteur éclaire sur les enjeux qui y sont attachés. Ensuite, les langues font l'objet de débat. Le macédonien est-il différent du bulgare, le moldave du roumain, le croate, le bosniaque du serbe ? Derrière ces querelles se jouent les questions de l'identité nationale, de sa pureté, sa construction. Et c'est par cette issue que Paul Garde termine l'ouvrage en abordant l'épineuse question des ancêtres. Qui a les plus vieux ancêtres, ou qui peut prétendre à une plus grande légitimité historique ?

Au final, une lecture passionnante, un voyage linguistique fascinant, complété d'une bibliographie fouillée et d'un index facile d'usage. Les Balkans restent un terrain d'étude fabuleux pour comprendre les nationalismes, leurs excès, la complexité de l'Europe.

Compte rendu : Julien Vandeburie